

LE PUBLICISTE.

OCTIDI 8 Vendémiaire, an IX.

= 30 Septembre, 1800



AUTRICHE.

De Vienne, le 14 septembre (27 fructidor).

Depuis qu'on a la certitude que l'armistice est prolongé, les espérances de paix reprennent vigueur & les papiers d'état sont montés de 8 pour 100. Ce qui accélérera sur-tout la paix, c'est l'intervention armée des deux cours. Nous recevons la nouvelle qu'il se forme en effet en Russie deux armées formidables, fortes de près de 200,000 hommes. L'une se rassemble dans la Lithuanie & l'autre dans la Volhinie. La première sera commandée par le général Pahlen, & la seconde par le général Golenischtschew-Kutusow.

Welo, dans la Haute-Autriche, avoit été le lieu destiné à la conférence de l'archiduc Charles avec l'empereur; mais l'archiduc étoit alité & ne pouvoit même écrire le 4 septembre; il écrivit cependant, le 6, à l'empereur, que si-tôt qu'il seroit en état de voyager, il se hâteroit de se rendre près de sa majesté. On ne doute pas qu'il ne doive se mettre à la tête des armées.

PRUSSE.

De Berlin, le 16 septembre (29 fructidor).

Quelles que soient les conjectures formées ici sur les armemens de la Russie, il ne faut point perdre de vue, 1°. que l'intervention de cette puissance, dans les affaires du continent, ne peut être efficace que par le concours de la Prusse; 2°. que l'intérêt & les armées de la Prusse n'ont aujourd'hui d'autre objet que d'opposer une barrière à l'aggrandissement de la maison d'Autriche.

D'un autre côté, il est certain qu'il existe entre les puissances du Nord un projet fixé de s'opposer à l'ambition maritime de l'Angleterre: motif de plus d'assurer que les armées russes ne sont point destinées à marcher contre la république française.

Les lettres de Stockholm nous apprennent que le roi a ordonné d'armer tous les vaisseaux en état de servir.

La flotte russe dans la Baltique consiste en 25 vaisseaux de ligne; savoir, un de 130 canons, deux de 100, quatorze de 74, & huit de 66.

RÉPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

De Berne, le 23 septembre (1^{er} vendémiaire).

D'après la demande du général Montchoisy, le conseil exécutif vient d'ordonner la levée de deux bataillons de 500 hommes chacun, l'un dans le canton de Zurich, l'autre dans ceux de Sentsis & de Turgovie. Le premier de ces deux cantons fournira 300 hommes; le second 200. Ces troupes seront soldées & entretenues par la France, & recevront les vivres de campagne sur le même pied que les troupes françaises. Le but de cette levée sera de couvrir les frontières.

Il sera aussi formé, pour engagement volontaire, trois compagnies de carabiniers, également à la solde de la France.

La curiosité publique est fixée en ce moment sur des débats moins meurtriers que ceux dont nous sortons. En voici le sujet: Khun est, comme on sait, auteur d'un ouvrage dans lequel il prouve les avantages qui résultent pour l'Helvétie du système de l'unité. Dans une seconde édition de son ouvrage, il a inséré une note par laquelle il attribue au clergé & aux anciens gouvernans la démoralisation du peuple. David Muslin, ministre du culte, chaud partisan de l'ancien ordre de choses, le combat, non par la force du raisonnement, mais avec les armes de la passion. Il accuse son adversaire d'avoir voté pour la destruction du district de Stanz, & fournit ainsi une prise contre lui de la manière la plus inconsidérée. Khun, après avoir déclaré que son assertion est un mensonge infâme, se dispose à le poursuivre juridiquement devant les tribunaux.

RÉPUBLIQUE BATAVE.

De la Haye, le 25 septembre (3 vendémiaire).

On vient de lancer à Flessingue un vaisseau de 64 canons, nommé *le Pluton*. C'est le second qu'on a lancé depuis huit jours dans notre république.

Les murmures du public contre l'exportation de plusieurs comestibles qu'on envoyoit pour la plus grande partie en Angleterre, ont engagé le corps législatif à rendre une loi contre l'exportation du beurre, du fromage, du lard, &c. Les contrevenans seront tenus de payer la triple valeur des objets prohibés qu'ils voudront exporter.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Nantes, le 30 fructidor.

Le feu avoit pris, le 29 thermidor dernier, dans un champ voisin de la forêt de Rocheserviere, par le moyen de brûlots qu'un propriétaire avoit faits dans ce champ nouvellement défriché, & qu'il n'avoit pas surveillés assez exactement. La flamme, rencontrant sur son passage un grand nombre de matières combustibles, avoit acquis un degré de violence effrayant; il ne lui restoit plus qu'un foible espace à parcourir pour entrer dans la forêt & y porter tous ses ravages. Si elle y fût parvenue, il eût, sans doute, été impossible de l'arrêter, à cause de la chaleur extraordinaire qu'on éprouvoit alors.

Dans cet état de choses, trois des gendarmes de Legé, parmi lesquels se trouvoit le brigadier, revenant de la correspondance du Pont-James, aperçoivent ce funeste accident: ils accourent avec précipitation sur les lieux embrasés, raniment le courage du petit nombre d'hommes que le danger avoit réunis, & qui, perdant l'espoir d'éteindre le feu, commençoient déjà à se retirer. Ils redoublent avec eux d'activité & de forces, & après au moins quatre heures de travail le plus pénible, ils ont la consolation d'arracher une propriété importante à une destruction presque inévitable.

De Lyon, le 2 vendémiaire.

Nous avons annoncé le rétablissement de l'ancienne académie de Lyon, sous le nom d'*Athénée*; voici les détails de sa première séance publique :

Le citoyen Verninac, président, a prononcé un discours très-applaudi sur le bonheur qu'il avoit de retrouver les membres épars d'une des plus belles statues de l'antiquité, & de pouvoir les réunir pour en former un ensemble; allusion qui a été saisie & applaudie avec transport.

Une dissertation sur les organes pulmonaires, par le citoyen Cartier, chirurgien en chef du grand Hôtel-Dieu, a présenté aux savans des vues intéressantes de physiologie & de pathologie, exprimées dans un style rempli de netteté.

Le citoyen Rieussec a célébré, dans un discours en prose, les Femmes de lettres dont notre ville s'honore, & a donné de justes éloges à celles qui dans ces tems désastreux, qu'on voudroit pouvoir oublier, ont montré le sublime du courage.

Une fable imitée de Gay par le docteur Pitt, & remplie d'une philosophie douce & de détails piquans, a été lue par le citoyen Noël, commissaire de police.

Le citoyen Berenger, de l'institut, a commandé l'attention par la nature de son sujet. Il célébroit Maringo; il présageoit la paix, chantoit l'Athénée renaissant des décombres de Lyon, & donnoit au citoyen Verninac, son restaurateur, de justes éloges.

Des applaudissemens unanimes ont annoncé le succès de l'épître du docteur Petit à un jeune médecin, sur les épines dont la carrière de la médecine est semée.

Le préfet de cette ville vient d'appliquer, par un arrêté sagement motivé, les fonds destinés à la célébration de la fête du 1^{er} vendémiaire, à la construction d'un quai en pierre, pour servir de communication entre le Pont-de-Pierre & le quai dit de la Balaïne, sur la rive occidentale de la Saône.

De Bruxelles, le 5 vendémiaire.

Avant-hier, à neuf heures du soir, est passé par cette ville un adjudant du général Beurnonville, ambassadeur de la république française auprès de S. M. prussienne, venant de Berlin & se rendant à Paris.

Hier, on a proclamé en grande cérémonie ici, au son de toutes les cloches, l'importante nouvelle de l'occupation des forteresses d'Ulm, d'Ingolstadt & de Philisbourg par nos troupes.

Les besoins des hospices allant toujours croissant, & toutes leurs ressources ne pouvant suffire pour les nombreux indigens de cette ville, le préfet de ce département vient de prendre un arrêté qui ordonne à tous ceux qui ont des permis d'armes, & qui veulent les conserver, de verser dans la caisse de la commission des hospices, chacun 12 fr., faute de quoi les permis seront retirés.

De Paris, le 7 vendémiaire.

Le sénat conservateur a exprimé au premier consul, par l'organe de son président, le vif intérêt qu'il prend au malheur que vient d'éprouver le citoyen Clément Daris, l'un de ses membres.

— Le premier consul, dans le cours du dîner qu'il donna dans son palais le 1^{er} vendémiaire, porta la santé des seize départemens réunis.

— Le préfet de police & les maires de plusieurs arrondissemens de Paris, ont fait réafficher les articles de la loi

sur la conscription, qui ordonnent aux jeunes gens, qui auroient accompli leur 20^e année, d'aller se faire inscrire dans leurs municipalités respectives.

— On jetta, il y a quelques jours, dans les ateliers & dans les marchés une grande quantité de papiers brûlots, tendant à soulever les ouvriers & à semer l'alarme dans les esprits. Quoiqu'on eût cherché à donner la couleur d'un parti aux invitations séditieuses qu'ils contenoient, il étoit facile de deviner la manufacture d'où ils sortoient. Le peuple ne s'y méprenoit pas; mais qu'elle qu'en fût la source, l'effet en dut paraître accablant à leurs auteurs. On ne les ramassoit que pour les rejeter avec un souverain mépris. Toutes ces vaines tentatives devoient bien convaincre ce qui reste de factieux de leur impuissance. Les anneaux de la couleur coupée par morceaux, s'agitent encore quelque tems, mais ne se rejoignent plus.

— Le 10 vendémiaire, à 11 heures & demie, il sera célébré, dans le temple de la Victoire (Sulpice), une fête au théisme.

— L'instituteur en chef des sourds-muets de Bordeaux réclame contre un article inséré dans notre journal, feuille du 27 fructidor, suivant lequel un jeune sourd-muet, arrivé de Bordeaux depuis peu de jours, interrogé concurremment avec Massieu, sur la bienfaisance, auroit modestement répondu qu'il ne l'avoit pas appris, tandis que Massieu avoit parfaitement analysé & le mot & la pensée qu'il exprime. Le réclameur observe, 1^o qu'il n'y a dans l'école de Paris d'autre élève de Bordeaux que ceux qui en sont sortis il y a cinq ans; 2^o que les deux écoles suivent la même méthode, & tendent au même but.

— Veron de Forbonnois n'est point mort en Normandie, comme nous l'avons annoncé, mais à Paris, rue Meslée, où il avoit fixé son domicile depuis deux ans & demi.

— On a pris, les armes à la main, dans le département de la Sarthe, les nommés Jacques Vivier, dit *Passé-Partout*, & Michel Rocher, dit *la Rose*, chouans non rendus, & qui, depuis la pacification, n'avoient pas discontinué d'exercer toutes sortes de brigandages. Ils ont été conduits dans les prisons du Mans pour y être jugés sans délai par un conseil de guerre. Cette prise fait regarder leur bande comme dissoute, & va laisser le département tranquille.

— Nous lisons dans un journal de Bordeaux que le coup de vent d'équinoxe a été si violent à la hauteur de Vigo, qu'un vaisseau anglais de 74 canons, & deux transports appartenant à l'escadre mouillée dans cette baie, ont péri corps & biens, sans qu'il ait été possible de leur administrer aucun secours. Si on se rappelle ce que les Anglais ont fait à Vigo, ne pensera-t-on pas que les vents se sont chargés d'en tirer vengeance, & que cette vengeance est justice?

— Des lettres de Saint-Domingue nous apprennent l'affligeante nouvelle que Toussaint-Louverture & Rigaud continuent de se faire une guerre à outrance, & qu'ils absorbent tous les moyens d'industrie & de population de cet infortuné pays.

— D'après le tableau statistique que le citoyen M. C. Brun a donné des états ecclésiastiques de l'Allemagne, il résulte que ces états surpassoient, dans leur intégrité, la plupart des puissances du second rang, telles que la Hollande, la

Suisse, le Danemarck, la Suede. Ils absorboient plus qu'un dixieme des forces politiques de l'Empire; mais il seroit injuste d'oublier, 1°. qu'ils payoient les mois romains en tems de guerre, & leur taxe matriculaire en tems de paix; 2°. que les peuples soumis à leur administration n'étoient ni plus grevés, ni plus malheureux que ceux des états séculiers. On peut dire franchement que leur regne est passé, parce qu'ils sont les plus foibles. Mais il seroit peu généreux de les calomnier, en même-tems qu'on les supprime.

MINISTÈRE DE LA POLICE GÉNÉRALE.

Rapport aux consuls de la république.

Paris, le 19 fructidor an 8.

Citoyens consuls, Franquetot-Coigny étoit depuis long-tems à Paris l'agent principal du comité anglais. Un grand nombre de pieces qui ont été saisies, son propre aveu, & celui de plusieurs de ses complices ne laissent aucun doute sur ce fait.

Franquetot-Coigny est en ce moment au Temple; son épouse, dans l'espérance que cet acte de dévouement le sauveroit de l'arrestation, l'avoit conduit au général Morand, & celui-ci au ministère de la police.

Les engagements qui avoient été pris avec Franquetot-Coigny m'étoient étrangers. Il fut arrêté, traduit devant les tribunaux, il expieroit son crime; mais il seroit la victime de la confiance de sa femme dans la parole qu'elle avoit reçue.

Par ces motifs, citoyens consuls, je pense que l'arrestation de Franquetot-Coigny doit être considérée comme non-avenue, qu'il est digne de la loyauté du gouvernement de le mettre dans l'état où il étoit avant que l'on se fut assuré de sa personne, sans néanmoins que cet acte d'équité puisse, ni l'affranchir des poursuites juridiques, ni le soustraire à une arrestation régulière, s'il est trouvé sur le territoire de la république.

Le ministre de la police générale, *Signé, FOUCHÉ.*

VARIÉTÉS.

Parmi les entreprises qui honorent la fin du 18^e. siècle, il faut compter celles qui ont eu pour objet l'histoire naturelle étendue sur les lieux mêmes, & par conséquent les voyages éloignés entrepris par les hommes qu'enflammoit l'amour de l'humanité.

Parmi ces hommes, il faut distinguer l'infortuné Lapeyrouse, le capitaine Baudin & le citoyen Levallant.

Le premier est mort victime de son zèle. Il est mort en quelque façon au champ de bataille. Ce n'est pas sans raison qu'on croit que son vaisseau a touché les glaces du pôle; & ce n'est pas sans d'amers regrets qu'on rappelle une si grande perte.

Les deux autres sont de tous les voyageurs les plus en état & les mieux disposés à nous en dédommager: tous les deux déjà renommés, l'un par sa belle collection de plantes exotiques, dont il a enrichi le jardin des plantes; l'autre par celle non moins belle d'oiseaux rares qu'il a rapportés de l'intérieur d'Afrique...

Ils vont repartir: le second, pour tenter dans un troisième voyage de découvrir ce qu'a de réel l'histoire gigantesque de la ville de Houssa, située vers les sources du Sénégal; le premier, pour aller recueillir dans l'immense étendue des mers du Sud, de nouvelles connaissances relatives aux hommes, aux animaux & aux plantes. Il doit s'embarquer le 15 vendémiaire. Jamais voyage ne fut entrepris sous de plus favorables auspices... Les sciences & la politique s'y intéressent également... Toutes les nations de l'Europe se sont empressées d'envoyer des saut-conduits au capitaine Baudin, & toutes les sociétés savantes lui ont adressé des mémoires & des questions relatives à l'objet de son voyage.

La Société des Observateurs de l'Homme, si digne de son titre par la sagesse & l'utilité de ses travaux, vient de faire imprimer les *Considérations sur les diverses méthodes à suivre dans l'observation des peuples sauvages*, que J. M. Degerando, l'un de ses

membres, a lu à une de ses séances, avant de les adresser au capitaine Baudin & au citoyen Levallant.

C'est déjà une singularité bien remarquable qu'un jeune homme de l'âge du citoyen Degerando, ait approfondi la science de l'homme au point de se trouver placé par ses contemporains immédiatement après Locke & Condillac. C'en est une autre que des observations à faire sur les langues, les mœurs, l'éducation, la religion des sauvages, au profit des peuples policés, deviennent en quelque sorte la cause & le but d'un voyage autour du monde.

Mais ces observations sont au moins aussi importantes au progrès de l'esprit humain, que celles qui eurent pour objet de tracer un méridien ou de fixer la forme du globe. Écoutez notre jeune auteur.

« Le voyageur philosophe qui navigue vers les extrémités de la terre, traverse, en quelque sorte, la suite des âges. Il voyage dans le passé. Chaque pas qu'il fait est un siècle qu'il franchit. Ces îles inconnues qu'il découvre sont pour lui le berceau de la société. Ces peuples que méprise notre ignorante vanité se découvrent à lui comme d'antiques & majestueux monumens de l'origine des tems; monumens bien plus dignes de notre respect & de notre admiration que ces pyramides célèbres dont les bords célèbres du Nil s'enorgueillissent: celles-ci n'attestent que la frivole ambition & le pouvoir passager de quelques individus dont le nom même nous est à peine parvenu: ceux-là nous retracent l'état de nos propres ancêtres ».

Ce n'est pas tout; l'auteur voit, avec raison, dans ces communications, un moyen de rattacher les peres aux enfans, les freres aux freres, & de rétablir ainsi les augustes nœuds de la société universelle. La touchante manière dont il exprime son vœu, à cet égard, mérite que nous transcrivions le morceau qui le renferme.

« O vous, qui, portés par un généreux dévouement sur ces rives lointaines, approchez bientôt de leurs huttes solitaires, paraissez auprès d'eux comme les députés de l'humanité toute entière! présentez-leur, en son nom, le pacte d'une fraternelle alliance! faites-leur oublier que de farouches aventuriers ne cherchent leur séjour que pour les dépouiller ou les asservir; ne vous présentez à eux que pour leur offrir des bienfaits. Portez-leur nos arts, & non notre corruption; le code de notre morale, & non l'exemple de nos vices; nos sciences, & non pas notre scepticisme; les avantages de la civilisation, & non pas ses abus: cachez-leur qu'en ces contrées aussi, quoique plus éclairées, les hommes s'entre-déchirent par des combats, & se dégradent par leurs passions. Assis auprès d'eux, au milieu de leurs forêts désertes & sur leurs rivages ignorés, ne leur parlez que de paix, d'union, de travaux utiles; dites-leur que, dans ces empires inconnus d'eux, que vous avez quittés pour les visiter, il est des hommes qui forment des vœux pour leur bonheur, qui les saluent comme des freres, & qui s'associent de toute leur ame aux intentions généreuses qui vous amènent au milieu d'eux ».

Après ce vertueux élan d'une ame sensible, l'auteur passe en revue une partie des fautes commises par les voyageurs dans leurs observations sur l'homme sauvage, & les vides qu'ils ont laissés dans leurs relations... Il trouve que ces observations sont en général incomplètes, incertaines, inexactes, sans ordre, & souvent sans utilité, & il en donne les raisons.

Ensuite il propose une méthode qui sauveroit ces inconvéniens en tout & en partie: cette méthode seroit d'étudier la langue des sauvages avant d'étudier leurs mœurs, & de ne point juger des nations par les individus, ni de leurs usages par des emblèmes. Il propose d'examiner leur éducation physique, leurs facultés intellectuelles, leurs principes de morale, leur société domestique, l'amour, le mariage, la polygamie, le divorce, &c...; leurs rapports politiques, leur droit des gens, la guerre, la paix, leurs rapports civils, l'idée qu'ils ont de la propriété, leurs formes de jugemens, leur industrie, leur commerce, leurs amusemens, leurs cérémonies religieuses, &c... L'auteur ne se dissimule point que l'ensemble de ces problèmes demande un travail immense, & est entouré de nombreuses difficultés; mais il n'est rien, dit-il en finissant, que nous n'ayons droit d'espérer de la patience, de la persévérance du courage héroïque des voyageurs qui reçoivent aujourd'hui nos adieux.

LITTÉRATURE.

Histoire des principaux évènements du regne de Frédéric-Guillaume, roi de Prusse, &c.

Nous le répétons, la simple vie de Guillaume II auroit fourni difficilement la matière d'une histoire intéressante: le citoyen Ségur a senti la nécessité d'agrandir son sujet, & de l'enrichir de tous les détails qui pourroient s'y rattacher naturellement. C'est ce qu'il a fait avec une grande supériorité d'esprit & de talent. La nature & les bornes

de notre journal ne comportent pas une analyse raisonnée d'un tel ouvrage. Nous nous contenterons de citer quelques morceaux propres à donner une idée de la manière de voir & du style de l'auteur. L'avant-propos présente le tableau suivant des événemens qu'il a embrassés dans son plan.

« La Russie faisoit craindre à l'empire ottoman une destruction totale; Catherine II, prête à être chassée de sa capitale par Gustave; la maison d'Autriche battue par les Turcs, menacée par les Prussiens, inquiétée par les troubles de la Hongrie, épuisée par la révolution du Brabant; la révolution de la Hollande qui vouloit détruire le stathouderat, & qui fut forcée par les armées prussiennes à subir son joug; les efforts de la Pologne pour conquérir son indépendance; les malheurs & le partage total de ce royaume; enfin l'explosion de l'esprit démocratique des Français; la guerre d'un peuple contre les rois, les nobles & les prêtres; la croisade de tous les trônes contre la révolution; l'invasion de la France, la résistance imprévue des Français, & leurs conquêtes presque fabuleuses, au moment où tout présageoit la ruine & le démembrement de leur pays. Tels sont les principaux événemens de l'Europe dont j'entreprends d'écrire rapidement l'histoire. »

« Jamais on ne vit tant de projets conçus & abandonnés, tant d'espérances brillantes & trompées, tant de réputations éclipsées. Jamais le fanatisme de la religion & celui de la liberté n'allumèrent plus de feux, ne versèrent plus de sang, ne détruisirent plus de fortunes & n'immolèrent plus de victimes. L'incendie fut d'autant plus effrayant, que le calme qu'il avoit précédé avoit été plus long. Chaque année vit tour-à-tour les rois de l'Europe menacer la France du sort de Troie, & la France ébranlée détruire les trônes les plus formidables; & il est peut-être assez remarquable, au sein de cet embrasement général, de ce délire universel, de cette succession de batailles sanglantes, de sièges meurtriers, de conquêtes rapides, au milieu de ce bouleversement de tous les rangs, de tous les principes, de toutes les puissances & au bruit de tous ces sceptres brisés, de peindre un roi militaire, dégoûté de la gloire, s'endormant dans une paix profonde sur les volcans qui l'entourent, livrant son imagination affoiblie au prestige fanatique des illuminés, & se laissant conduire doucement dans la tombe par les rêveries de la superstition & les caresses de la volupté ».

En faisant entrer dans son plan les événemens de la révolution française, nécessairement liés au règne de Frédéric-Guillaume, l'auteur paroît avoir bien senti tout le danger de cette entreprise. Il a évidemment cherché à être impartial; mais la parfaite impartialité est bien difficile en racontant des faits que l'on n'a pu voir avec indifférence, & dont les témoins ont presque tous été acteurs ou victimes, sinon l'un & l'autre à la fois. Nous ne partageons pas toutes les opinions de l'auteur sur la révolution; mais nous rendons justice à l'esprit de modération & d'équité qui paroît avoir conduit sa plume. Nous ne nous permettrons aucune discussion à ce sujet; & en citant ici le *portrait de Malesherbes*, c'est sur-tout le talent du peintre que nous voulons faire connoître :

« On ne peut prononcer son nom sans respect & sans ver-

ser des larmes d'admiration & de douleur. Vertueux sans orgueil, savant sans pédanterie, ministre sans ambition, cet illustre magistrat, ami des hommes, des loix, des lettres & des arts, distingué dans tous les genres, & ne se doutant pas de sa gloire, fut toujours le soutien du peuple tant que le roi fut puissant dans son palais; il ne devint courlisant qu'au moment où le prince fut en prison. Appui de la liberté nationale contre les abus de la monarchie, & défenseur du monarque contre la tyrannie populaire, sa probité resta intacte au milieu de la corruption générale, & son courage inébranlable lorsque la crainte étoit universelle: il périt quand le crime régna. La mort la plus héroïque couronna la plus belle vie, & l'infâme échafaud sur lequel il monta sans émotion, fut le dernier degré d'où son âme pure s'élança vers l'immortalité ».

Bourse du 7 vendémiaire.

Amsterdam.....	34 fr. 75 c.	Tiers cons.....	1 fr. 61 c.
Idem cour.....	56 $\frac{3}{8}$, 57 $\frac{1}{8}$	Bons $\frac{3}{4}$	84 fr. 25 c.
Hamb.....	188 $\frac{3}{8}$, 187 $\frac{1}{2}$	Bons pour l'an 8.....	68 fr. 00 c.
Madrid. 4 fr. 00 c. le billet.		Syndicat.....	68 fr. 00 c.
Madrid effect.....	14 fr. 90 c.	Couppures.....	68 fr. 00 c.
Cadix.....	4 fr. 90 c. le billet.	Caisse des rentiers.....	22 fr.
Cadix effect.....	14 fr. 10 c.	Or fin.....	104 f. 45 c.
Gènes effect.....	4 fr. 58 c.	Ling. d'arg.....	50 fr. 55 c.
Livourne.....	5 fr. 00 c.	Portugaise.....	94 fr. 50 c.
Bâle.....	$\frac{1}{2}$ per. 1 $\frac{1}{2}$ per.	Piastre.....	5 f. 33 c.
Lyon.....	$\frac{1}{2}$ à $\frac{3}{4}$ per. 20 j.	Quadruple.....	78 fr. 75 c.
Marseille.....	$\frac{1}{2}$ per. 20 j.	Ducat d'Hol.....	11 f. 40 c.
Bordeaux.....	1 per. à vue.	Guinée.....	25 f. 50 c.
Montpellier.....	$\frac{3}{4}$ per. 25 j.	Souverain.....	54 f. . . c.
Rente provis.....	21 f. 88 c.		
Café Martinique, 2 f. 30 c.		Café St-Domingue, 1 fr. 95 c.	
Café Bourbon, 2 fr. 5 c.		Sucre de Hollande, 1 fr. 70 c.	
Lompce anglais, 1 fr. 62 c.		Mélisse de 14 l., 1 fr. 65 c.	
Mélisse de 10 l., 1 fr. 70 c.		Rafinade, 1 fr. 80 c.	
Sucre pilé, 0 fr. 00 c.		Sucre terré blanc, 1 fr. 40 c.	
Sucre terré blond, 1 fr. 00 c.		Sucre brut, 90 à 1 fr.	
Poivre de Hollande, 0 fr. 00 c.		Poivre anglais, 2 fr. 25 c.	
Cacao Caraque, 1 fr. 80 c.		Cacao des Isles, 1 fr. 75 c.	
Coton du Levant, 3 fr. 10 c.		Coton de Fernambourg, 4 fr. 75 c.	
Coton de St-Domingue, 4 fr. 40 c.		Huile d'olive, 1 f. 40 c.	
Eau-de-vie $\frac{1}{2}$, 310 fr.		Cognac, 22 deg., 230 fr.	
Montpellier, 22 deg., 210 fr.		Potasse d'Amérique, 85 fr.	
Potasse de Dantzick, 70 fr. 00 c.		Savon de Marseille, 1 fr. 20 c.	

Le Bouquet de Roses, ou le Chansonnier des Grâces, pour l'an 9, rédigé par le citoyen Chazet; 1 volume in-18, orné d'un frontispice gravé en taille-douce; il contient un choix de romances, ariettes, vaudevilles, madrigaux, fables, contes, &c. &c. qui n'ont jamais été imprimés & que l'on a tirés du porte-feuille des auteurs les plus estimés dans ce genre; par les citoyens Boufflers, Laujeon, Pils, Barré, Segur aîné, Deschamps, Marsollier, Dieu-la-Foi, Lantier, &c. Prix, 1 fr. 20 c. & 1 fr. 60 c. franc de port. A Paris, chez Favre, libraire, palais Egalité, galerie de bois, n° 220.

Le choix des pièces qui composent ce recueil, ne peut que faire honneur au goût du citoyen Chazet, comme les chansons de sa composition qu'il y a insérées attestent un esprit facile, ingénieux & piquant.